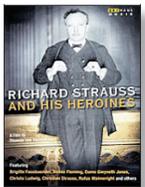


JAZZ
Jimmy Greene
Beautiful Life
(Mack Avenue/Musikvertrieb)

Commencer, en milieu de disque, par la version chavirée d'un «Where is Love» en duo avec Kenny Barron, et ne surtout pas résister à cette douce lévitation qui nous rapproche des étoiles, au nombre desquelles on n'a jamais pensé jusqu'ici inclure Jimmy Greene. C'était une erreur, ce que montre ce CD certes enregistré dans des circonstances particulières (en hommage bouleversant à la fille du saxophoniste, tuée à l'âge de 6 ans lors d'une fusillade scolaire) qui ne se substituent jamais à l'intérêt musical du projet. Sur une assise rythmique irrésistible de souplesse (Christian McBride-Lewis Nash) viennent se greffer, selon les besoins, une voix, une guitare, un ensemble symphonique, tous en étonnante symbiose avec un Greene oscillant entre, excusez du peu, Stan Getz et Joe Lovano.
Michel Barbey



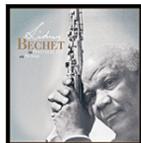
OPÉRA
Richard Strauss
Ses Héroïnes
(DVD OpusArte/Musikvertrieb)

Avant que ne se termine l'année du cent cinquantième anniversaire de Richard Strauss, regardons ensemble cet hommage en forme de portraits de ses héroïnes. Son attachement à la femme se décline d'abord en amour pour son épouse Pauline, sale caractère mais relation fidèle sur plus d'un demi-siècle. Et puis il y a Salomé, Elektra, la Maréchale, l'Impératrice et la Teinturière, qui toutes témoignent de son art de traduire leurs personnalités diverses en sublime musique. Des documents d'époque, des extraits de spectacles, ainsi que des interviews de quelques interprètes célèbres font parler sa vie et son œuvre. Défilent ainsi Brigitte Fassbaender, Renée Fleming, Gwyneth Jones, Christa Ludwig, commentant à tour de rôle ces visages multiples.
Pierre Michot

Sidney Bechet: du swing dans son salon

Des enregistrements inédits ont été exhumés et restaurés. Au-delà des notes, c'est un pan de la vie musicale et iconographique du musicien créole en Suisse qui est révélé

Par Olivier Francey



COFFRET DVD
Plongée historique (livret de 216 pages) et sonore (4 CD) dans le parcours suisse du clarinettiste-sopraniste (1949-1958)
Sidney Bechet en Suisse/ in Switzerland
United Music Foundation

Disons-le d'emblée. Ce coffret est un véritable bijou sonore qui n'aurait jamais vu la lumière du jour si la United Music Foundation, une fondation suisse à but non lucratif, ne s'était éprise des syncopes et du vibrato du clarinettiste et saxophoniste soprano Sidney Bechet. Sans intérêt commercial suffisant pour une maison de disques, sans intérêt non plus, semble-t-il, pour la Radio suisse romande (pourtant propriétaire en ses caves d'enregistrements du musicien créole), l'exhumation et la publication des concerts du jazzman, lors de ses nombreux passages en Suisse durant une décennie, relève du miracle de Noël. Mais aussi de l'orfèvrerie quant à la qualité de la restauration de kilomètres de

bandes magnétiques éreintées par le temps et de 78 tours meurtris par les grésillements. Le grain est conservé, les prises n'ont pas été dénaturées.

Les quatre CD du coffret couvrent la période 1949-1958. On y retrouve évidemment le désormais légendaire concert du Victoria Hall du 14 mai 1949, où Sidney Bechet délivra la version la plus achevée de «Summertime» parmi les 28 autres versions qu'a laissées le soprano entre 1939 et 1954. L'occasion pour les cinq cents malchanceux n'ayant pas eu accès à une salle pleine à craquer ce jour-là (1800 spectateurs) de remonter dans le temps et de tordre le coup au destin. D'autres enregistrements plus confidentiels (Sion, cinéma Arlequin, 1958) voire surprenants (concert privé donné dans un salon d'un particulier en Vieille-Ville genevoise en 1954) méritent assurément l'écoute. Figurent également sur les disques plusieurs interviews de l'enfant de La Nouvelle-Orléans accordés à Radio Lausanne et Radio Genève entre 1951 et 1954, qui attestent de l'admiration que portent la Suisse et l'Europe à la star quinquagenaire.

Au-delà des notes, l'attractivité du coffret réside indéniablement dans le livret de 216 pages qui l'accompagne et qui retrace les premiers pas de Sidney Bechet en Suisse dès

1919. Cette année-là, Ernest Ansermet remarquera sa présence au sein du Southern Syncopated Orchestra: «Il y a [...] un extraordinaire virtuose clarinettiste qui est, paraît-il, le premier de sa race à avoir composé sur la clarinette des blues d'une forme achevée.»

Aux côtés du texte bilingue français-anglais se côtoient des dizaines de photographies de l'artiste, pour la plupart elles aussi inédites. Elles lèvent le voile, parfois, sur l'intimité de celui qui appartient – avec King Oliver, Jelly Roll Morton et Louis Armstrong – à la famille qui a inventé et popularisé le jazz. Lui-même plus féru d'appareils photo que des photographies elles-mêmes, Sidney Bechet se voit immortalisé devant la rade de Genève ou la gare de Cornavin. A une table en fonte du célèbre Café Remor ou pendant des vacances au Domaine de la Vigne Rouge à Bellevue. Là où une cigarette n'est jamais loin. Pas plus que ne l'est le verre de rouge.

Préfacé par le fils de l'artiste et son manager, appuyé par les deux biographes officiels du musicien, ce patrimoine vient de recevoir le Prix Memoriaiv de la Commission suisse pour l'Unesco pour la meilleure initiative suisse de sauvegarde et de mise en valeur.

Edition numérotée. 179 francs.
www.unitedmusic.ch



CLASSIQUE
Felix Mendelssohn
Lieder ohne Worte
(harmonia mundi/h. m.-Musicora)

Il y a des disques qui respirent une sorte de calme, comme celui de Javier Perianes consacré à Mendelssohn. Le pianiste espagnol (servi par une magnifique prise de son!)

joue une sélection de *Romances sans paroles* qu'il ponctue d'autres pièces comme le *Rondo capriccioso*. Ce piano n'est absolument pas voyant. Javier Perianes se distingue dans l'art de la suggestion, dans la mise à nu des lignes mélodiques souples et déliées. Il peaufine les sonorités (ouatées et translucides), creuse les nuances, travaille les textures, dessine des arrière-plans subtils. Le *Prélude et Fugue Op. 35 N° 1* est très beau dans son geste coulé. Les *Variations sérieuses*, nimbées d'une lumière diaphane, s'épanouissent tout doucement jusqu'à un climax fébrile aux emportements d'autant plus inattendus.
Julian Sykes

LE TEMPS DES SÉRIES TV

Histoire vraie et fausse

Par Nicolas Dufour

C'est peu dire, l'accueil a été sec. *Marco Polo*, la nouvelle, et dodue, production de Netflix, a reçu une volée de bois vert. Passons la comparaison maintes fois faite, et à mon sens plutôt inepte, avec *Game of Thrones*, *Variety* a été plus avisé en parlant d'un parallélisme avec *Shogun*, la série d'après James Clavell de 1980. Pour l'essentiel, les avis ont porté sur la longueur du feuilleton, sa lenteur, voire son insupportable étirement. Dans l'espace francophone, le site québécois Voir.ca décroche la palme de l'assassinat en parlant d'un «navet à 90 millions» de dollars. Dans nombre de critiques, on lit ce que l'on pouvait pressentir à la vue des premiers épisodes: une frustration, légitime, face à la promesse d'aventures du voyage de Marco Polo. Alors que l'odyssée est exécutée par une ellipse de quelques minutes. Je continue de penser que ce choix illustre une certaine audace, en axant le feuilleton sur les intrigues de cour – sur ce point-là, le défi est à peu près relevé.

On peut être frappé par la faible quantité de lectures historiques de la série. L'exercice presque obligé, l'analyse de la crédibilité du propos, a été éludé par les spectateurs et les analystes. Parce qu'il semble évidemment inutile? Sans doute. Même si l'on ne connaît rien à l'Asie du XIIIe siècle, on pressent les invraisemblances répétées, à commencer par les leçons de kung-fu façon quasi-*Matrix*.

Parfois, on gagne à dire l'évidence. Alors que fleurissent les fictions TV à teneur historique, leur division en deux catégories distinctes devient de plus en plus manifeste. Celles qui s'attachent à créer une véricité du contexte, surtout, et de l'intrigue. Quitte à prendre des risques. Ce fut la *Rome* de John Milius, William J. MacDonald et Bruno Heller, ou l'actuelle *Vikings* de Michael Hirst. On y trouve de nombreuses libertés et distorsions. Mais de tels feuilletons se jettent un défi, et provoquent leurs spectateurs, en bousculant les représentations venues du cinéma, en attaquant les clichés. En face, des fictions axées pour l'essentiel sur leur trame, dans lesquelles l'environnement sert de paravent exotique. Ainsi de *Marco Polo*. Cette division n'est pas nouvelle, mais avec leur poids de production et leur diffusion massive, les séries la renforcent aussi sûrement que Marco Polo fait contraste sous les yourtes mongoles.

LES NOURRITURES ÉLECTRONIQUES

Un peu de l'Universalis

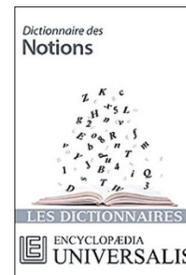
Par Nicolas Dufour

On l'apprenait fin novembre, l'Encyclopaedia Universalis se trouve en redressement judiciaire. Nombreux ont estimé que c'est de la faute à Wikipédia. Peut-être, mais les choix stratégiques des responsables de l'encyclopédie et de sa maison mère, Britannica, n'ont pas aidé. Toujours bloquée sur une édition DVD annuelle d'un autre âge, et un site web payant peu sophistiqué, l'Universalis a raté plusieurs virages, surtout celui des tablettes.

Ne pas développer une adaptation idoine pour les petits écrans a condamné l'entreprise à rester à un moment de son déploiement, alors que le produit, c'est-à-dire ses textes, demeure souvent une référence.

Ceux qui lui sont toujours attachés disposent d'un succédané sous forme d'ebooks. L'année passée, l'Universalis a entrepris la publication de plusieurs dictionnaires pour Kindle – aussi lisibles, donc, sur d'autres supports avec l'application d'Amazon. Composé d'articles de l'encyclopédie, l'éventail va du dictionnaire de philosophie à une histoire du cinéma, en passant par d'intéressants glossaires d'idées et notions, en sciences humaines, littérature et théâtre ou arts. Un volume dédié aux idées, en général, permet quelques enrichissantes balades. Le format du livre électronique a sa rigueur, il ne bénéficie pas de l'interactivité que permettrait une application pleinement pensée pour le support. Mais c'est un moyen de garder, sur écran portable, quelques bribes de la vénérable institution, si vraiment elle devait disparaître.

Dictionnaires Universalis. Pour Kindle, sur Amazon. De 2 à 10 euros



PUBLICITÉ



ANDRÉ ROBILLARD
DU 28 NOVEMBRE 2014
AU 19 AVRIL 2015
**COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE**

WWW.ARTBRUT.CH

All Blues & Prestige Artists présentent
Brad MEHLDAU
The Art of Solo Piano
VULCAIN jazz TRADIC
Victoria Hall Genève
Jeudi 29 jan. 2015 20h30
LOCATION: Ticketcorner - www.ticketcorner.com
Tél. 0900 800 800 (CHF 1.19/min) - FNAC - www.fnac.ch
La Poste, Manor, CFF - GENÈVE: Globus, Centre Balzeret, Le Praille
CREDIT SUISSE

trop humain
artistes des 20^e et 21^e siècles devant la souffrance
7 mai 2014 - 4 janvier 2015
musée + c genève
www.redcrossmuseum.ch
20ans
Derniers jours
Musée international de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge
Av. de la Paix 17, Genève

BERNARD LAVILLIERS
L'Avilliers AcoustiQue
Disponible chez votre disquaire
Disques Plain Chant
harmonia mundi
40, rue du Stand 1204 Genève
www.plainchant.ch
www.harmomundi.ch
022 329 54 44